

PARCOURS MIGRATOIRE ET REINSERTION DES MIGRANTS MALIENS DE RETOUR DE LA GUINEE EQUATORIALE A BAMAKO

MIGRATION PATHWAYS AND REINTEGRATION OF MALIAN MIGRANTS RETURNING FROM EQUATORIAL GUINEA TO BAMAKO

MOHAMED TOUNKARA*

*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako,
tounkaramohamed00@gmail.com

Résumé

Cette contribution a pour but de comprendre la situation du retour et de la réinsertion socioéconomique et psychosociale des migrants maliens en provenance de la Guinée Equatoriale. Le départ des migrants maliens en Guinée Equatoriale est motivé par des raisons essentiellement économiques. Il s'est effectué dans un contexte lié à l'essor du secteur pétrolier en Guinée Equatoriale et au lancement de grands chantiers de construction. Cette situation de la Guinée Equatoriale a permis aux migrants maliens de s'insérer dans le secteur du Bâtiments et travaux publics (BTP) et de l'informel urbain. La dégradation de la situation économique dans le pays d'immigration (récession, crise économique) est le principal motif du retour des migrants maliens. Les retournés volontaires ayant apporté avec eux un capital financier souhaitable ont connu un parcours de réinsertion socioéconomique et psychosociale réussi. Et ceux qui sont retournés sans capital économique que ça soit des retours volontaires ou forcés, ont connu un parcours de réinsertion difficile.

Mots-clés : Migration de retour ; Guinée Equatoriale ; Mali ; réinsertion socioéconomique.

Abstract

This contribution aims to understand the situation of return and socio-economic and psychosocial reintegration of Malian migrants from Equatorial Guinea. The departure of Malian migrants to Equatorial Guinea is essentially motivated by economic reasons. It took place in a context linked to the boom in the oil sector in Equatorial Guinea and the launch of major construction sites. This situation in Equatorial Guinea has enabled Malian migrants to enter the construction and public works sector (BTP) and the urban informal sector. The deterioration of the economic situation in the country of immigration (recession, economic crisis) is the main reason for the return of Malian migrants. Voluntary returnees who brought with them desirable financial capital experienced a successful socio-economic and psychosocial reintegration process. And those who returned without economic capital, whether voluntary or forced, experienced a difficult reintegration journey.

Keywords: Return migration; Equatorial Guinea; Mali; reintegration; socioeconomic

1. Introduction

Le Mali, de par son histoire et sa situation géographique a toujours été au centre des mouvements de population de type interne et externe, ce qui fait de lui un pays d'émigration, d'immigration et de transit. A l'instar des autres pays de l'Afrique, l'essentiel de l'émigration Malienne se dirige vers les pays africains (Toukara D, 2013). Selon le Ministère des Maliens de l'Extérieur, 4 millions de Maliens ont pour résidence à l'étranger dont plus de 3,5 millions en Afrique (Keita S, 2009.)

Par ailleurs, l'émigration Malienne s'impose dans les discours médiatiques, politiques et scientifiques des chercheurs européens, alors que l'essentiel des vagues migratoires est intra africain (Flahaux et De Haas, 2016). La plus grande partie des flux migratoires partant du Mali, se dirige vers l'Afrique centrale et occidentale (Sieveking N, 2009). Donc l'Afrique reste le premier pôle d'émigration des Maliens, mais aussi la direction où s'effectue la majorité des retours. En 2019, la communauté Malienne en Guinée Equatoriale était estimée à plus 25000 personnes (HCME, 2019.)

La migration de retour est considérée par Gmelch (1980) comme une partie intégrante du processus migratoire. La situation actuelle de l'économie mondiale caractérisée par la récession due surtout à la chute des prix des matières énergétiques, ont provoqué une nouvelle reconfiguration du phénomène migratoire allant à l'adoption des politiques de fermeture des frontières aux retours volontaires assistés et forcés des immigrants.

Les études qui ont été consacrées à la migration de retour des Maliens portent essentiellement sur le retour en provenance des pays occidentaux (Quiminal, 2002 ; Ndione et Lombard, 2004; Linares, 2009 ; Dicko, 2014). Les résultats de ces études ont démontré que les Maliens qui ont été forcés de retourner ont vécu après leur retour, des difficultés économiques et financières dans le cadre de leur réinsertion. Seuls ceux qui ont librement choisi de retourner au Mali, ont pu réussir leur projet.

Or, tout comme les pays du nord, la Guinée Equatoriale a connu une période de prospérité et de récession provoquant la fermeture de plusieurs entreprises et le retour des milliers de migrants Maliens dans leur pays d'origine (Barussaud, 2020). L'objectif général de notre étude consiste à appréhender le parcours de réinsertion socioéconomique et psychosociale des migrants Maliens de retour de la Guinée Equatoriale, installés dans la ville de Bamako.

2. Approche méthodologique

Pour mieux décrypter l'expérience migratoire des Maliens revenus de la Guinée Equatoriale, de leur trajectoire de vie, de leur stratégie de réinsertion socioéconomique et psychosociale et de leur perspective d'avenir, nous avons opté l'approche méthodologique qualitative, s'appuyant sur la technique « entretien semi directif » opérée auprès d'un échantillon de vingt migrants de retour de la Guinée Equatoriale installés à Bamako. La recherche documentaire associée à l'enquête de terrain nous a offert de précieux renseignements sur la migration de retour.

3. Résultat

3.1 Profil des migrants maliens de retour de la Guinée Equatoriale

Ce sont des migrants relativement jeunes d'une prépondérance masculine, peu voire pas qualifiés, qui migrent vers la Guinée Equatoriale. Du point de vue de leur origine ou provenance, les migrants Maliens de retour de la Guinée équatoriale viennent un peu partout du Mali et d'ethnies différentes, mais la majorité est issue de l'ethnie dogon de la région de Mopti. Les migrants maliens qui migrent vers la Guinée sont en majorité ceux qui n'ont pas de compétence en termes de savoir-faire, autrement dit, ils appartiennent à cette catégorie de travailleurs pour les métiers de l'informel urbain (gardiennage, manœuvre employé dans les chantiers, ouvriers journaliers, petit commerce, agroalimentaire, transport urbain.)

3.2 Parcours socioprofessionnel des migrants Maliens avant leur départ en Guinée Equatoriale

Tableau 1 : situation socioéconomique des migrants avant leur départ en Guinée Equatoriale

Situation financière	Profession/ avant départ	Nombre de migrants
Stable (bien inséré dans le tissu économique)	Commerçant-chauffeur	08
Instable (précaire) et dégradé	Ouvriers-Artisans-	10
Dépendantes de leur époux	Ménagère	02

Source : enquête personnelle réalisée entre le 26 novembre 2020 au 28 janvier 2021 à Bamako.

Dans l'ensemble, la moitié de nos répondants (10/20) étaient au départ, des ouvriers. C'est cette frange de notre échantillon qui connaissait une condition socioéconomique précaire avant leur départ en Guinée Equatoriale. Les migrants qui avaient une situation économique stable (8/20) œuvraient dans le domaine du commerce et du transport. Les deux femmes de notre échantillon étaient des ménagères dont les conditions économiques dépendaient de leurs conjoints qui se trouvaient en Guinée.

Du point de vue de leur parcours professionnel, avant leur départ à l'étranger, l'analyse des données montre que 08 des 20 des migrants étaient bien insérés dans leur pays d'origine et avaient une situation financière stable. Ils exerçaient tous un travail (chauffeur, commerçant) leur permettant de subvenir à leurs besoins. Ils déclarent majoritairement « se débrouiller bien dans leur pays d'origine avant de partir en Guinée Equatoriale. » Comme le montre l'extrait du discours suivant :

« Avant de partir en Guinée Equatoriale, je peux dire que ma situation financière était vraiment bonne. Ici, j'ai travaillé pour acheter un minicar que je conduisais moi-même. Donc, je travaillais à mon propre compte. Je gagnais de l'argent et je ne dépendais de personne.»
(Abdoulaye, homme, 42 ans)

De même le parcours de Moriba est assez illustratif. Commerçant transfrontalier, il vivait dans une condition socioéconomique satisfaisante :

« Avant de partir à l'étranger, je faisais du commerce ambulante dans les environs de Mopti. Vraiment à l'époque je gagnais bien de l'argent, ma situation financière était très bonne. »
(Moriba, homme, 58 ans)

En effet, une bonne insertion socioprofessionnelle dans son pays d'origine n'empêche pourtant pas de développer l'idée de migrer, dans la mesure où la décision de migrer est un choix rationnel, individuel fondée sur la considération d'un différentiel entre les marchés du travail distincts. Dans cette optique le migrant tente toujours de maximiser les profits tout au long de la vie (Massey & Constant, 2002). Le désir de trouver ailleurs un travail plus rémunéré, a poussé beaucoup de migrants à abandonner leur situation socioéconomique stable de départ au profit d'une situation inconnue.

Les données d'entretiens indiquent également que certains migrants (12/20) étaient dans une situation socioéconomique précaire avant même d'envisager de partir en Guinée. Ils étaient confrontés à une insertion difficile, car occupant des emplois précaires ou suite à une dégradation de leur situation économique. Les propos de l'extrait ci-dessous illustrent bien cette précarité qui caractérise les conditions d'avant départ des migrants : « Je n'étais qu'un simple ouvrier, et je ne gagnais que 1000 FCFA par jour. Ma situation était très difficile. »
(Tolo, homme, 32 ans)

Certains migrants ont vécu une situation économique et professionnelle stable avant de connaître une dégradation brusque de leur situation. Le fait d'avoir une situation socioéconomique professionnelle stable dans son pays d'origine et de la voir ensuite se dégrader est une réalité difficile à vivre, car elle installe un sentiment de gêne et d'humiliation chez certains individus qui n'auraient d'autres choix que de partir se rattraper ailleurs pour améliorer leur situation.

Par exemple, avant de partir en Guinée, Chaca était ouvrier dans un atelier de fabrication des *djimbé* (instrument de musique traditionnel) où il pouvait gagner chaque semaine, au minimum 60.000 FCFA. Cependant vers les années 2005-2006, les autorités ont fermé le lieu, ce qui a conduit Chaca dans la précarité. Malgré cet état de fait, il continue à confectionner les *djimbé* et les vendre jusqu'en 2009. Au départ, la situation financière de Chaca était très bonne, avec une telle situation, il n'aurait jamais pensé à l'émigration dit-il : « Même si on m'avait amené à l'aéroport, j'aurais refusé de partir parce qu'ici, je gagnais bien ma vie. »
(Chaca, homme, 35 ans).

Dans le cas de notre étude, il ressort que le parcours socioprofessionnel des migrants maliens avant leur départ en Guinée Equatoriale, était caractérisé par une meilleure insertion pour certains; une insertion difficile marquée par la dégradation et la précarité pour d'autres. A partir de ces données, nous pouvons comprendre que le départ du migrant s'effectue à l'intérieur d'une triple dimension: selon que le migrant soit dans les meilleures conditions; selon qu'il se trouve dans une situation de précarité, ou de la dégradation de sa condition.

3.3 Une émigration motivée par des raisons essentiellement économiques

Les motivations profondes du départ des migrants maliens vers la Guinée Equatoriale varient en fonction du vécu et de l'histoire individuelle de chacun. Il ressort de notre étude que l'émigration des maliens vers la Guinée Equatoriale est motivée par des raisons essentiellement économiques, une émigration dominée par la recherche du numéraire et d'une

promotion. A ceci, s'ajoutent également d'autres motivations telles que : le regroupement familial, l'attrait de l'inconnu dû aux fausses informations vraisemblables dont dispose le migrant sur le pays de destination.

La Guinée n'était pas le choix de destination privilégié pour certains des migrants maliens de retour qui voulaient se rendre en Europe et dans d'autres pays de l'Afrique Centrale comme l'Angola et le Gabon. Mais pour d'autres, elle était dans leur ligne de mire avant même de quitter le pays d'origine. Ce qui prouve que les mesures restrictives mises en place par certains pays d'immigration peuvent parfois réorienter la décision des migrants vers un autre pays d'immigration dont les conditions d'entrée sont moins dures. Aussi le choix du pays de destination intervient souvent sous l'impulsion des réseaux de relations que le migrant entretient avant son départ à l'étranger ou pendant son séjour dans un pays de transit.

Tableau 2: Raisons du départ des migrants Maliens en Guinée Equatoriale

Raisons du départ	Facteurs explicatifs	Nombre de migrants
Raisons économiques	<ul style="list-style-type: none"> - recherche d'un lendemain meilleur ou d'une promotion ; - amélioration des conditions de vie des parents ; - faible revenu au pays d'origine 	17
Regroupement familial	<ul style="list-style-type: none"> - présence d'un parent dans le pays d'immigration ; - rejoindre son mari dans le pays de destination 	03

Source : enquête personnelle réalisée entre le 26 novembre 2020 au 28 janvier 2021 à Bamako.

La majorité des départs des migrants maliens vers la Guinée a eu lieu entre 1999-2013. Ces dates s'inscrivent dans un contexte de croissance économique du pays de destination (Guinée Equatoriale) liée à l'essor de son secteur pétrolier et à la dégradation de la réalité sociopolitique et sécuritaire du pays d'origine : le Mali.

La route migratoire irrégulière a été l'axe privilégié des migrants maliens en direction de la Guinée Equatoriale, ce qui montre la réalité d'une émigration peu contrôlée et peu canalisée par les autorités maliennes. L'itinéraire par lequel les maliens empruntent pour aller en Guinée Equatoriale, passe par Cotonou, le principal nœud pour accéder au pays de l'Afrique Centrale. Benin (Cotonou), Nigeria (Lagos) Cameroun (Douala, Yaoundé), constituent des points de transit pour les migrants maliens qui veulent partir en Guinée.

3.4 Parcours d'insertion dans le pays d'immigration : arrivée, accueil et activité exercée

L'analyse a montré que les migrants Maliens s'appuient sur les réseaux de relation qu'ils ont entretenus avant leur départ. Une fois arrivée en Guinée Equatoriale, ils font usage de ces réseaux de connaissance pour leur accueil et leur insertion dans le pays d'établissement.

Ainsi, plus de la moitié de nos répondants (16/20) ont été accueillis et hébergés à leur arrivée en Guinée par des amis ou des parents déjà installés dans le pays d'immigration. Par exemple, Abdoulaye a été accueilli et logé à son arrivée en Guinée par un ami qu'il avait côtoyé au Cameroun et qui l'avait devancé une année plutôt. Ceci dénote que le migrant avant de s'engager, de prendre la route migratoire, cherche en amont les informations nécessaires sur le pays d'établissement et mobilise les liens qu'il a entretenus ou tissés avec d'autres migrants qui l'ont précédé. Les liens amicaux et les liens parentaux jouent un rôle clé dans l'accueil et l'installation des migrants maliens de la Guinée Equatoriale. Le fait d'avoir une connaissance déjà installée dans le pays d'immigration facilite l'installation des nouveaux arrivants.

Les migrants qui n'ont aucune connaissance dans le pays de destination se rendent dans les mosquées dans le but de bénéficier de la solidarité et de l'assistance des croyants pour leur accueil et installation. En effet, la mosquée en tant que lieu de culte, est aussi un lieu de pratique de solidarité et de charité à l'égard des démunis et des étrangers :

« Arrivé à Bata, on n'est parti directement à la mosquée et on y passait la nuit pendant une semaine. Après, entre migrant, on s'est organisé à prendre une maison en location. Une semaine après mon arrivée en Guinée, j'ai commencé à travailler comme ouvrier dans un chantier. C'était un travail journalier. » (Tolo, homme, 32 ans)

Même si dans la plus part des cas, l'accueil et l'installation des nouveaux migrants se font par le canal des liens amicaux ou parentaux, il apparait dans notre étude un cas exceptionnel qui confirme la règle: "l'accueil en prison". L'extrait ci-dessous confirme:

« Ah ! Notre arrivée en Guinée ne s'est pas bien passé hein. Rire. Les passeurs nous ont abandonné entre les mains de la police qui nous a fait prisonnier pendant 15 jours. Il y avait également d'autres Maliens qui y étaient incarcérés dans le même lieu. » (Kassim, homme, 34 ans)

Cette situation exprime les conséquences réelles et dangereuses d'une migration irrégulière (le franchissement illégal des frontières d'un autre pays.).

Arrivés en Guinée Equatoriale, nos répondants n'ont pas pris assez de temps pour s'insérer dans le tissu économique et professionnel. Leur insertion a été facilitée par des réseaux d'amis ou de parents déjà existants dans le pays d'établissement, mais aussi par la situation macroéconomique de la Guinée Equatoriale. En effet, la Guinée, après avoir connu un boum pétrolier, a lancé de grands chantiers de construction. Le besoin en main d'œuvre dans le secteur du Bâtiment et Travaux Publics (BTP), de la maçonnerie (briqueterie, carrelage, pavage, peinture, plomberie) était croissant.

Les migrants qui avaient des parents déjà installés en Guinée Equatoriale, s'inséraient dans le domaine du petit commerce (agroalimentaire, quincaillerie). Ceux qui ont été accueillis et installés par d'autres amis migrants, s'occupaient des travaux physiques dans les chantiers. Enfin, les quelques-uns d'entre eux qui avaient une qualification professionnelle parvenaient à s'insérer dans les entreprises ou sociétés. C'est le cas de Kassim :

« Nous avons fait cinq mois sans boulot, après ce temps, on a commencé à travailler dans un chantier chinois comme ouvrier pendant quatre mois pour avoir les frais de carte de séjour.

Après cette étape, j'ai été engagé par une entreprise italienne comme soudeur mécanicien. C'était un travail salarié. Le fait qu'on savait déjà faire un métier, a été un atout dans notre réinsertion au sein de l'entreprise.» (Kassim, homme, 34 ans)

En ce qui concerne les villes de résidence, il ressort de notre étude que la communauté malienne se concentre dans les deux régions insulaire et continentale, les deux provinces de Bioko nord et du littoral de la Guinée Equatoriale qu'abritent les deux plus grandes villes du pays (Malabo la capitale politique et Bata, la capitale économique) qui constituent les principaux pôles d'attractivité économique du pays. En effet, 14 des 20 de nos répondants avaient pour résidence la ville de Bata. Cette présence majoritaire des Maliens dans la ville de Bata s'explique par la continentalité et l'attractivité économique de cette province. Bata est située sur la côte continentale de la Guinée Equatoriale frontalière avec le Cameroun et le Gabon. Or, Malabo, qui est la capitale politique se trouve sur la partie insulaire de la Guinée. Elle est entourée d'eau, ce qui rend difficile son accès.

La majorité de nos répondants ont fait un séjour de plus de cinq ans en Guinée Equatoriale. Les données d'entretiens indiquent également que la durée maximum de séjour des Maliens revenus de la Guinée Equatoriale est de quatorze ans, et celle minimum est d'un an. Cette durée de séjour s'inscrit dans le contexte de croissance économique de la Guinée Equatoriale lié à l'essor du secteur pétrolier entre les années 1993 et 2013 ; période durant laquelle l'exploitation des hydrocarbures accompagnée de grands travaux urbanistiques (routes, écoles) entraînent l'afflux massif des travailleurs internationaux notamment des Maliens.

Parmi les 20 répondants interviewés dans le cadre de notre étude, 16 n'ont pas gardé un bon souvenir de la Guinée Equatoriale. Ce mauvais souvenir qui les anime est dû aux difficultés vécues en Guinée pendant leur séjour. En plus des incarcérations pour cause de non détention du permis de séjour, nos répondants affirment avoir été victimes d'escroquerie, de bavure policière, de l'abus de certaines autorités équato-guinéennes. Ces excès de violence sont mentionnés dans les propos de Mamadou :

«Je résidais à Bata. En tout, j'ai fait 3 ans en Guinée. Les autorités policières m'ont causé beaucoup d'ennui. Là-bas, les étrangers sont soumis à un contrôle strict. La police partait nous arrêter dans les lieux de travail. Chaque fois, elle brandit le motif de permis de séjour pour arrêter et placer en garde à vue les étrangers. Au moment où j'étais en Guinée, la carte de séjour coûtait 600 000f. Parfois quand les autorités Guinéennes sont de mauvaise foi, ou quand elles veulent nous soutirer de l'argent, elles nous arrêtent et confisquent le permis de séjour. Donc même si on possédait un permis de séjour, cela ne donnait pas une échappatoire. » (Mamadou, homme, 36 ans)

En effet, la carte de séjour de la Guinée coûte cher, son prix s'élève de 600 000 à 800 000 francs CFA par an. Seuls les migrants employés dans les sociétés ou entreprises ayant un salaire décent, parvenaient à renouveler régulièrement le permis de séjour. Par contre, les migrants qui évoluaient dans le secteur informel ou qui exerçaient des travaux précaires et qui se battaient à économiser de l'argent pour faire des envois à la famille restée au Mali, ne parvenaient pas à renouveler leur permis de séjour et tombaient dans l'irrégularité.

Au-delà, des difficultés liées à la non possession de la carte de séjour, certains répondants ont évoqué des difficultés liées au problème d'emploi dû à un problème de qualification :

« Je résidais à Bata. J'y ai passé 4 ans. Pendant mon séjour, j'ai été confronté à un problème d'emploi dû à un problème de métier, je n'avais pas de qualification professionnelle que je pouvais exercer en Guinée, c'est ce qui m'a beaucoup fatigué. Aussi en tant que sans papiers, je pouvais faire souvent trois jour à une semaine en train de me cacher pendant les périodes de contrôle de séjour. » (Chaca, homme, 35 ans)

Les migrants qui avaient des parents installés dans le pays d'immigration, entretenaient de très bons rapports avec les autorités du pays d'accueil et ne connaissaient pas de difficultés, car ils bénéficiaient de l'assistance de ces réseaux de connaissance mobilisées dans le pays d'établissement.

Si pour certains, les envois d'argent étaient motivés par le devoir de subvenir aux besoins de la famille restée au pays d'origine, pour d'autres les envois étaient destinés à être investis dans le but de préparer leur réinsertion socioéconomique le jour où ils rentreront au Mali.

L'extrait ci-dessous en dit long :

« Etant en Guinée équatoriale, j'ai ouvert deux boutiques au Mali : une boutique de pièces détachées, et une boutique de ventes d'habits. La gestion était entre les mains de mes frères ». (Mamadou, homme, 36 ans)

Au-delà des appels téléphoniques et des envois de fond, certains répondants 5/20 ont effectué des visites périodiques dans le pays d'origine pour des raisons familiales (mariage, décès d'un parent) ou économiques (pour voir si c'est possible d'entreprendre des activités économiques dans le pays d'origine.) Les données d'entretiens montrent que ceux qui travaillaient dans les entreprises et qui ont bénéficié des congés, sont généralement ceux qui ont effectué des visites dans le pays d'origine.

En ce qui concerne la relation avec les autochtones, certains répondants (15/20) évoquent des rapports entachés de xénophobie, de méfiance où l'immigrant sans papier n'a aucun droit face à l'autochtone. Cette situation crée un rapport de distanciation sociale entre migrants et autochtones.

Pour autant, les répondants qui ont pu maintenir des liens forts, parfois amicaux avec les autorités du pays d'accueil ont bénéficié de certains services : « j'ai noué des relations avec des personnalités de Guinée équatoriale, des responsables administratifs. J'ai aidé beaucoup de Maliens à travers ce canal. » (Moriba, homme, 58 ans).

3.5 La crise économique à l'origine du retour des Maliens

C'est dans les années 2014-2019 que la quasi-totalité des migrants que nous avons interviewés sont retournés au Mali. Les contraintes économiques (récession, chômage, faible revenu) ont été à l'origine de la majorité des retours des migrants maliens en provenance de la Guinée Equatoriale. A cela s'ajoutent des raisons sociales, voire familiales (nostalgie du pays, éducation des enfants dans le milieu d'origine, maladie, vieillesse) comme source de motivation de retour au pays d'origine. L'extrait ci-dessous illustre parfaitement la principale motivation du retour des migrants Maliens en provenance de la Guinée Equatoriale :

« Je suis revenu au Mali en 2018. Ça fait pratiquement deux ans que je suis ici. Quand je quittais la Guinée, ce n'était pas mon choix. Les conditions économiques du pays se sont dégradées, le prix du pétrole a chuté, la plus part des entreprises ont plié bagage. L'entreprise dans laquelle je travaillais a fermé. Je ne travaillais plus. Finalement, vu la situation difficile, qui arrivait, j'ai décidé de quitter. Donc la situation était difficile à tous les niveaux. Or dans un tel contexte, si tu dois rester, il faut impérativement renouveler la carte de séjour. Sans travail, le risque est énorme. » (Kassim, homme, 34 ans)

Par ailleurs la récession économique que connaissait la Guinée Equatoriale depuis les années 2013 a entraîné une précarisation des migrants peu ou pas qualifiés suite à la fermeture de nombreuses entreprises notamment dans le secteur du BTP. Cette situation économique peu favorable à la création, voire au maintien d'emploi a eu pour conséquence le départ contraint et précipité de la majorité des immigrants (Barussaud, 2020). Les propos ci-dessous en témoignent :

« Je suis au Mali, ça fait trois (3) ans. Les mêmes problèmes qui m'ont poussé à partir en Guinée, sont les mêmes problèmes qui m'ont contraint à y retourner. Il n'y avait plus de travail, plus de revenu en Guinée Equatoriale. Actuellement, la Guinée, n'est plus la Guinée, les conditions de vies sont devenues dures là-bas. » (Sékou, homme, 32 ans)

Tableau 3 : nature et raisons du retour des migrants Maliens de la Guinée Equatoriale.

Nature du retour	Raisons du retour	Facteurs explicatifs	Nombre de migrants
Volontaire	Economiques	<ul style="list-style-type: none"> - détérioration de la situation économique de la Guinée (récession, faible revenu, chômage) ; - difficultés d'intégration en Guinée ; - et la peur de tomber dans l'extrême précarité 	13
Volontaire contraint	Raisons sociales voire familiales	<ul style="list-style-type: none"> - nostalgie du milieu d'origine ; - maladie ; - mariage ; - éducation des enfants dans le milieu d'origine 	06
Forcé	Rapatriement	En prison en Guinée pour manque de document	01

Source : enquête personnelle réalisée entre le 26 novembre 2020 au 28 janvier 2021 à Bamako

outre, les migrants maliens de retour affirment ne plus continuer à vivre dans un pays dont le système social est répulsif, autrement dit, en dépit de la dégradation économique du pays de destination, ils étaient confrontés à la peur d'être arrêtés et emprisonnés à cause de la non possession du titre de séjour. La crainte de tomber dans l'extrême précarité, la peur de se retrouver un jour dans une situation d'expatriation ou de retour assisté, a poussé certains migrants d'anticiper leur retour au pays. Les raisons de maladies et de difficultés d'intégration dans le pays d'immigration ont été également évoquées comme une source de motivation de retour au pays d'origine. Les mêmes raisons qui poussent à migrer peuvent être les mêmes raisons qui motivent à retourner. Les facteurs motivants la migration de retour développé par King (2000) dans un cadre théorique simplifié appelé « *push-pull* » confirment cette pratique.

3.6 Parcours de réinsertion socioéconomique des migrants de retour dans la ville de Bamako

3.6.1 Une réinsertion professionnelle vécue différemment selon la situation et l'expérience individuelle des migrants de retour

Tableau 3 : capital économiques apporté par les migrants Maliens de retour de la Guinée Equatoriale et domaine d'investissement

Capital économique	Nombre de migrants	Domaine d'investissement
Avec	11	Commerce général (Quincaillerie, électronique, alimentation); transport (achat de taxi,); immobilier (achat de terrain à usage d'habitation); élevage bovine
Peu	07	Consommation (besoin familial, nourriture, mariage)
Sans	02	-

Source : enquête personnelle réalisée entre le 26 novembre 2020 au 28 janvier 2021 à Bamako

Les migrants maliens de retour de la Guinée Equatoriale qui avaient un capital économique à la veille de leur retour, ont créé des activités génératrices de revenu en mettant en place des petits projets d'investissement d'unité de production dans le secteur du commerce général (alimentation, quincaillerie, électronique), et du transport (achat de taxi ou autre véhicule de transport). Dès leur arrivée, ils ont pris le temps d'observer la situation macroéconomique du pays, en cherchant des informations sur les domaines porteurs de revenu. Les propos ci-dessus illustrent :

« Quand je suis revenu au Mali, j'ai pris deux à trois mois en train d'observer le marché économique. Je ne me suis pas vite lancé dans les affaires, par prudence. Chaque jour je faisais le tour pour voir, me renseigner sur le prix de tel ou tel matériel. C'est juste après que j'ai ouvert une boutique de quincaillerie. » (Moussa, homme, 30 ans)

Les migrants qui étaient insérés dans le domaine du transport avant leur départ à l'étranger et qui sont revenus avec un capital économique souhaitable ont investi dans le même domaine en achetant des taxis ou des véhicules de transport qu'ils conduisaient eux-mêmes. La réinsertion professionnelle du migrant de retour se fait soit en fonction de l'ancienne activité qu'il exerçait dans le pays d'origine avant son départ à l'étranger, soit en fonction de l'activité qu'il exerçait pendant son séjour à l'étranger (si ce domaine d'activité existe dans son pays d'origine), soit en fonction du capital humain qu'il a acquis (nouvelles compétences, savoir-faire) à l'étranger et qu'il veut réinvestir chez lui. Qu'il soit revenu avec capital économique ou pas, le migrant de retour tente de se réinsérer en fonction de l'expérience professionnelle acquise avant et pendant son parcours migratoire. Et pour y arriver, il mobilise parfois les anciennes relations et active ses réseaux de connaissances (surtout dans le cadre de la migration économique non qualifiée.)

En effet, ceux qui reviennent dans leur pays d'origine sans assise, peinent à se réinsérer. Ils évoquent l'absence de réseaux de relation et de perspective d'emploi comme obstacle à leur

réinsertion. Et pour se réinsérer, ils développent des stratégies individuelles. L'extrait ci-dessous illustre bien cette idée:

« Quand je suis revenu, directement je suis parti au village à Douentza. Je m'occupais des travaux champêtres pendant l'hivernage. Pendant la saison sèche je viens à Bamako pour chercher de l'argent. Voilà, c'est ce que je fais maintenant ». (Kamia, homme, 44 ans)

En plus de cela, les migrants de retour qui avaient misé sur les investissements qu'ils avaient fait dans le pays d'origine pendant leur séjour à l'étranger (ouverture des points de commerce dont la gestion était entre les mains des parents ou amis) dans le but de faciliter leur réinsertion une fois revenus au pays ; ont été pris de court, accueilli par une grande déception rendant difficile leur réinstallation. Cette stratégie s'est révélée un véritable fiasco, car beaucoup, après avoir préparé le terrain pour leur réinsertion économique future, ont été victime de trahison au point qu'ils se sont retrouvés dans la précarité après leur retour:

« Etant en Guinée j'ai fait des investissements dans mon pays. J'avais ouvert une boutique d'alimentation et avait confié la gestion à ma famille. Aussi, j'avais acheté deux terrains à usage d'habitation. Et quand je suis revenu pour m'installer, je n'ai rien vu de ce que j'avais placé dans le pays. Le commerce ne fonctionnait plus et les documents des deux terrains étaient des faux documents. J'ai financé mon mariage avec le peu d'argent que j'avais, et après il ne me restait plus rien. Maintenant, je me débrouille petit à petit. Voilà comment je joins les deux bouts pour vivre. » (Amadi, homme, 32 ans)

Les retournés volontaires ayant apporté avec eux un capital financier souhaitable, se réinsèrent professionnellement par la mise en place des activités économiques productives dont le résultat permet d'avoir une situation favorable. Par contre, ceux qui sont retournés sans capital financier, s'insèrent difficilement.

Par ailleurs, les femmes qui ont migré dans le cadre du regroupement familial dont leurs maris ont des moyens, n'exercent pas de profession extraconjugale après leur retour, elles demeurent dans les foyers comme dames de ménage et s'occupent de l'entretien de la famille. Au cours de leur réinsertion économique, les migrants maliens de retour de la Guinée Equatoriale ont été confrontés à la morosité du marché lié à la situation macroéconomique du pays, à un problème de fonds lié à un manque d'appui ou d'aide à la réinsertion et à la situation sociopolitique et sécuritaire du pays d'origine.

3.6.2 Réinsertion sociale et familiale facilitée par le cordon culturel maintenu avec le pays d'origine pendant la période migratoire

Le processus d'adaptation des migrants maliens de retour de la Guinée Equatoriale à la nouvelle vie dans le pays d'origine s'est déroulé sans difficultés. Cette réadaptation a été facilitée par le cordon culturel que les migrants ont maintenu avec le pays d'origine pendant la période migratoire. Autrement dit, lorsque les migrants parviennent à se regrouper, à s'organiser et à reproduire leur mode de vie (langues et d'autres pratiques culturelles) sur un territoire étranger, ils n'éprouvent pas de difficulté dans leur réintégration sociale et familiale après le retour au pays d'origine. C'est ce qui ressort des propos de Cheick :

« En Guinée équatoriale, on vivait ensemble entre Maliens, dans la même chambre. On avait des liens très forts là-bas. Donc, quand je suis revenu, je n'ai pas eu de problème d'adaptation parce qu'en Guinée, je me sentais déjà au Mali ». (Cheick, homme, 31 ans)

En plus de cela, le fait de vivre dans un pays, dans un espace comme la Guinée où le système sociopolitique est verrouillé, inaccessible aux étrangers, a permis aux migrants Maliens de conserver leur identité, ce qui a facilité leur réintégration sociale dans le pays d'origine après le retour.

De même la réadaptation dans un milieu qu'on avait laissé se fait sans difficultés si la période d'absence est insignifiante : « Quand je suis revenu, c'est comme si je n'avais jamais quitté les siens. » (Mariam, femme, 27 ans)

Les migrants de retour qui reçoivent des soutiens sous forme d'affection de la part de leur communauté s'adapte très vite. Les retournés volontaires qui sont revenus mains bredouilles ont connu une réintégration sociale ou familiale difficile. Pour cause, le migrant représente l'espoir de la famille ou de la communauté et surtout quand la famille investi dans le migrant et que celui-ci ne lui apporte rien au retour. L'extrait ci-dessous n'en dit pas plus :

« Le fait que je suis revenu sans argent. Même certains membres de ma famille se méfiaient de moi. Pendant un bon moment, j'ai vécu une période d'isolement. » (Mamadou, homme, 36 ans)

3.7 Réinsertion psychosociale : problèmes affectifs rencontrés et assistance psychosociale

Tableau : difficultés psychosociales vécus par les migrants Maliens de retour de la Guinée Equatoriale

Difficultés de réinsertion	Facteurs explicatifs	Nombre de migrants
Psychosociale	Abus de confiance ; complexe d'infériorité ; être mal perçu par la famille et l'entourage.	08

Source : enquête personnelle réalisée entre le 26 novembre 2020 au 28 janvier 2021 à Bamako.

Le coup de poignard dans le dos d'un émigré, provoque une détresse psychosociale. Les migrants de retour qui rapatriait de l'argent via le canal d'un parent ou ami dans le but de préparer leur réinsertion future après le retour et qui ont été victime d'un abus de confiance, ont subi un véritable traumatisme psychologique allant même parfois à une crise existentielle.

« Je me sentais diminué à cause de l'échec de mon séjour, des tas de soucis occupaient ma pensée et m'empêchaient de dormir. Je me réveillais en pleine nuit et sur mon lit et je me mettais à pleurer. Même maintenant je suis toujours hanté par la trahison dont j'ai été victime. » (Kamako, homme, 43 ans)

Ce traumatisme subi a entaché la réinsertion psychosociale de certains d'entre eux: « Ce qui m'a troublé, c'est quand je suis revenu trouver que mon ami en qui j'avais placé toute ma confiance, à qui je donnais de l'argent pour des investissements, m'a trahi et gaspillé tout mon argent. Il a tout détourné. » (Bakary, homme, 42 ans)

Cette détresse psychosociale a créé chez les migrants de retour une sorte de complexe d'infériorité vis à vis de ceux qui n'ont pas migré, car la perte de revenu et le statut social associés à la honte de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de leur famille accroissent les troubles psychologiques, déséquilibre la perception que le migrant de retour a de lui-même et

surtout à la façon dont il est perçu par sa société d'origine: « Quand je revenais, beaucoup ont pensé et ont cru que j'étais devenu fou. Le fait que tout a foiré, et que je suis revenu sans argent.» (Mamadou, homme, 36 ans)

A travers ces propos, on voit comment la détresse psychologique engendre la perte de sentiment d'appartenance. L'expérience douloureuse vécue à l'étranger et qui refait surface après le retour a été parfois un obstacle à la réinsertion psychosociale des migrants de retour : «Parfois je suis hanté par le calvaire que j'ai vécu, il m'arrive souvent de me mettre en colère contre tout le monde ». (Ballo, homme, 39 ans)

Pour remonter à la surface, la foi religieuse (prière nocturne), l'assistance psychologique des épouses et d'autres parents et le temps ont été une sorte de thérapie pour les migrants afin de retrouver un équilibre psychosocial, de cicatriser la plaie affective.

3.8 Impact de l'expérience migratoire sur la réinsertion des migrants Maliens de retour de la Guinée Equatoriale installés à Bamako

La Guinée Equatoriale, après avoir connu un boum pétrolier, a lancé de vastes chantiers de construction. Les migrants Maliens qui partaient vers la Guinée Equatoriale s'inséraient dans le domaine du BTP, du petit commerce agroalimentaire et des métiers de l'informel urbain (gardiennage, ouvrier journalier). Ils ont acquis des savoir-faire en maçonnerie (crépissage, peinture, carrelage, briqueterie, moulage d'ouvrage en staff).

Cependant, l'apport de ce capital dans leur réinsertion professionnelle est moins visible, vu que la plupart d'entre eux se sont reconvertis dans le domaine du commerce. Les migrants de retour qui exercent ces compétences sont ceux qui sont retournés mains vides. Ils tentent de réinvestir ce savoir-faire dans le but de joindre les deux bouts. Et même là, ce sont des emplois précaires, ça vient, ça ne vient pas. Mieux encore, ce n'est pas un travail valorisé sur le marché Malien.

Sur le plan du capital économique, les migrants de retour qui sont revenus avec un capital économique souhaitable ont fait des investissements dans les activités professionnelles productives (commerce, quincaillerie, alimentation, électronique, transport) ce qui a eu un impact positif dans leur réinsertion et réinstallation dans le pays d'origine. Sur le plan du capital social, les liens entretenus et conservés par les migrants de retour ne sont pas visibles.

4. Discussion

Tout d'abord, En cherchant à cerner les contours du parcours migratoire, du départ au séjour dans le pays d'immigration, du retour à la réintégration dans le pays d'origine, nous avons voulu faire une évaluation post migratoire à partir de matériau qui constitue le récit de vie du migrant. Les résultats obtenus dans ce cas de figure permettent de formuler des hypothèses généralisables à d'autres situations similaires. Autrement dit, à d'autres pays africains ayant les mêmes caractéristiques que la Guinée Equatoriale où le séjour et le retour se passent dans des conditions semblables.

Notre étude montre l'impact des facteurs économiques sur l'itinéraire, le trajet migratoire. Les données d'entretien indiquent que les contraintes économiques caractérisées par la

détérioration de la situation économique dans le pays d’immigration, ont été à l’origine de la majorité de retour des migrants Maliens de la Guinée Equatoriale.

De même, notre étude confirme les facteurs évoqués par Cassarino (2014) dans le cadre du parcours migratoire et de réinsertion du migrant de retour dans son milieu d’origine. En effet, dans l’étude de Cassarino, il résulte que le retour du migrant dans son pays d’origine et son devenir post migratoire dépendront d’abord du degré de préparation du migrant qui peut être élevé, faible ou inexistant selon les circonstances.

Il ressort de notre étude que le processus d’adaptation des migrants de retour volontaire (qu’ils aient duré à l’étranger ou pas) à la nouvelle vie dans le pays d’origine se fait sans difficultés. L’analyse montre une réadaptation sociale et familiale facilitée par le maintien du cordon culturel avec son pays d’origine pendant la période migratoire. Lorsque les migrants parviennent à se regrouper, à s’organiser et à reproduire leur mode de vie sur un territoire étranger, ils n’éprouvent pas de difficultés dans leur réinsertion sociale et familiale après le retour au pays d’origine.

En plus de cela, le fait de vivre dans un pays, dans un espace comme la Guinée Equatoriale où le système sociopolitique est verrouillé aux étrangers, permet aux immigrants de conserver leur identité, ce qui facilitera leur adaptation sociale et familiale dans le pays d’origine après le retour.

Des études empiriques (Quiminal, 2002 ; Ndione & Lombard, 2004 ; Chappart, 2008) ont mis en exergue l’importance du caractère de retour dans la réinsertion des migrants dans leur pays d’origine. Par exemple, les migrants qui ont été forcés de retourner (expulsés, refoulés et rapatriés) parviennent à s’insérer difficilement à la fois sur le plan économique et psychosocial.

Et pourtant, il ressort de notre étude que ce ne sont pas seulement ces catégories de migrants qui sont confrontés à ces problèmes de réinstallation. De même, les migrants de retour volontaire, ceux qui sont retournés volontairement au pays d’origine suite aux difficultés économiques dans le pays de destination, et sans ou avec peu de capital économique, connaissent parfois une réinsertion socioéconomique et psychosociale difficile après leur retour au pays d’origine. Comme nous l’avons mentionné, les résultats de notre recherche montrent que les migrants de retour volontaire qui rapatriaient de l’argent via le canal d’un parent ou ami à des fins d’investissement dans le pays d’origine et dans le but de préparer leur réinsertion future après le retour, ont été victimes d’un abus de confiance qui leur a causé un traumatisme psychologique (crise existentielle) ayant entaché leur réinsertion socioéconomique et psychosociale.

Outre, l’émigration africaine en direction du nord, s’effectue souvent sans que le migrant ne dispose d’aucune connaissance, relation dans le pays de destination. Or, dans le cadre de notre recherche, l’analyse a montré que les migrants Maliens s’appuient sur les réseaux de relation qu’ils ont entretenus avec d’autres migrants (amis, parents) déjà installés dans le pays d’immigration (Guinée Equatoriale), pour leur accueil et installation une fois qu’ils y arrivent. Par ailleurs, les résultats de notre recherche montrent que l’apport du capital humain de nos répondants dans leur réinsertion, est moins crucial, moins visible car, les compétences acquises par nos répondants (des savoirs faire en maçonnerie, crépissage, peinture, carrelage, briqueterie) ne sont pas valorisés sur le marché Malien et c’est ce qui explique la reconversion de beaucoup d’entre eux dans un autre domaine tel que le commerce. A cela, notre étude

n'abonde pas dans le même sens que celle réalisée par Flahaux (2009) sur la migration de retour des sénégalais. Les résultats de cette étude mettent en avant le rôle des ressources que les migrants ont pu acquérir à l'étranger en termes de capital, humain et social pour leur réinsertion.

A travers cette recherche, nous sommes parvenus à saisir les déterminants du retour et de la réinsertion des migrants Maliens en provenance de la Guinée Equatoriale. Cependant, le parcours migratoire et de réinsertion des migrants Maliens de retour de la Guinée Equatoriale, ne cernent pas tous les aspects liés à la migration de retour.

Dans le but de comprendre davantage l'expérience du retour des migrants économiques Maliens, une étude de comparaison pourrait s'étendre sur d'autres pays africains et plus particulièrement d'autres pays de l'Afrique centrale tels que : le Gabon, les deux Congo, l'Angola et la Centrafrique.

De la même manière, il s'ensuit que les conclusions de notre étude accordent une mention spéciale au retour volontaire. Or dans ce cas de figure, les résultats ne pourraient être généralisés à d'autres catégories de retour (refoulé, expulsé, rapatrié). Une étude à l'avenir serait donc envisageable pour appréhender la réinsertion de ces catégories de migrants de retour de la Guinée Equatoriale.

5. Conclusion

La recherche documentaire associée à la pratique de terrain nous a permis d'appréhender les contours de la migration de retour à travers l'expérience des Maliens revenus de la Guinée Equatoriale. Nous sommes parvenus à comprendre les conditions ayant précédé le départ des migrants, à cerner les déterminants de leur départ, de leur installation dans le pays d'immigration (séjour) et à décrypter les motivations de leur retour et les stratégies de leur réinstallation dans le pays d'origine. Ce cheminement qui est constitutif du parcours migratoire, montre que le retour aussi bien que la réinsertion du migrant dans son milieu d'origine diffère selon qu'ils s'effectuent des zones géographiques et économiques différentes, selon l'expérience migratoire individuelle et selon le contexte structurel économique et social dans lequel le retour et la réinsertion se font.

Références bibliographiques

BARUSSAUD B. (2020). *Etude de pays, Potentiel de partenariats pour les compétences et la migration en République de Guinée équatoriale 2020*, Bureau international du Travail (OIT) Première édition, Genève, 58 pages <https://www.ilo.org/wcms-747718.pdf> (consulté le 18 janvier 2021)

CASSARINO J-P., (2004). « *Theorising Return Migration: the Conceptual Approach to Return Migrants Revisited* », International Journal on Multicultural Societies, vol. 6, no. 2, pp. 253–279.

CASSARINO J-P., (2014). *Réinsertion et Développement système transrégional d'information sur la réinsertion des migrants dans leur pays d'origine* Etude, Cris, 2014 Published in Italy in 2014 European University Institute Badia Fiesolana I – 50014 San Domenico di Fiesole (FI) Italy 227p <http://www.eui.eu/RSCAS/Publications/http://rsc.eui.eu/RDP/fr> (consulté le 11 février 2020).

CHAPPART, P., (2008). *Expériences de retour forcé au Cameroun: récits de franchissement de frontières*. Communication présente à la conférence « Migrations: nouvelles pratiques, approches plurielles », Université Paris VII, 8-10 octobre, Paris.

DAUM, C. (2002). *Aides au retour volontaire et réinsertion au Mali : un bilan critique*, Hommes & Migration, vol. 1239, pp.40-48.

DICKO B. E., (2014). «Après la France Les investissements économiques des migrants de retour » in *Mobilité dans l'espace ouest-africain, Ressources, développement local et intégration régionale*, Sous la direction de Elisabeth Boesen et Laurence Marfaing, Paris, Editions Karthala, pp. 61-74

GMELCH G., (1980). « *Return Migration* », Annual Review of Anthropology, vol. 9, pp. 135-139.

HCME (2019). *Rapport d'activités du conseil de base des Maliens en Guinée Equatoriale, Bata, 2019*.

KEITA S. (2009). « *La contribution des Maliens de l'extérieur au développement de leur pays* », Conférence, Contribution of Migrants to Development: Trade, Investment and Development Linkages, Genève, 29 juillet.

KING R., (2000). “*Generalizations from the History of Return Migration*”, in: *Return Migration: Journey of hope or Despair?* Dir. par B. Ghosh, Geneva, IOM: UNO, p. 7-

LECOMTE, E. (2009). « *Mali. Des processus migratoires d'abord intra-africains* », la revue Chronique internationale de l'IRES, no 118, pp.48-55.

LINARES, A., (2009). *Pourquoi les aides au retour et à la réinsertion de l'Etat français n'incitent pas les immigrés à rentrer dans leur pays d'origine? L'exemple des Maliens*. Recueil Alexandries, Collections Synthèses.

FLAHAUX M-L., (2009). « *Les migrations de retour et la réinsertion des Sénégalais dans leur pays d'origine* », Mémoire de Master en sciences de la population et du développement, dirigé par Bruno Shoumaker, Université catholique de Louvain, 135 p.

FLAHAUX M-L., and Hein De Haas.(2016). *African migration : trends, patterns, drivers. Comparative migration Studies* 4(1), pp. 1-25 <http://hal.science/hal-01769038> (consulté le 20 juillet 2021)

MASSEY, D S. & A. CONSTANT., (2002). « *Return Migration by German Guest workers: Neoclassical versus New Economic Theories.* » International Migration, Vol. 40, N° 4, pp. 5-38.

MICHALON B., (2007). « Les retours en migration : une notion polysémique, des formes migratoires multiples », in Véronique Petit (dir.), *Migrations internationales et retour au pays d'origine*, Paris, CEPED, pp. 27-46.

NDIONE B. et LOMBARD J. (2004). « *Diagnostic des projets de réinsertion économique des migrants de retour : études de cas au Mali (Bamako, Kayes)* », Revue Européenne des Migrations Internationales, Vol. 20, n°1, pp. 169-195.

QUIMINAL C. (2002). « *Les Retours contraints, retours construits des émigrés Maliens* », Hommes et Migrations, n° 1236, Mars-Avril, pp. 35-43.

SIEVEKING N. (2009). *Dynamiques migratoires, mobilité et développement au Mali*. Étude effectuée pour le Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement

Faist T., 2015. Making and Remaking the Transnational: Of Boundaries, Social Spaces and Social Mechanisms Bielefeld: COMCAD, 2015 (General Editor: Thomas Faist; Working Papers – Center on Migration, Citizenship and Development; 132) (consulté le 14 juin 2020).

TOUNKARA D. G. (2013). La gestion des migrations de retour, un paramètre négligé de la grille d'analyse de la crise malienne, dans « politique africaine », Karthala, N° 130, pp.47-68. <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2013-2-page-47.htm> (consulté le 17 avril 2020).